Timor mortis

Sans renoncer à l'excellence et à la maîtrise du contrepoint de leurs prédécesseurs de l'Ecole flanco-flamande, ces trois compositeurs ont en commun une écriture plus homophonique, privilégiant la qualité de la prosodie. Ce choix esthétique confère à leurs œuvres une sonorité épanouie, qui restera l'idéal des musiciens de la Renaissance.

Attaché à la chapelle pontificale comme chanteur et compositeur, Charles d'Argentil est sans doute originaire de Bretagne.
Les seules compositions de ce musicien dont nous ayons connaissance (2 messes, 2 passions, quelques motets et chansons) font partie du répertoire de la chapelle papale et ont été publiés en Italie avant 1550.

Jehan Barra –dit Hottinet– est dans les premières années du 16e siècle chanteur puis maître de chapelle à la cathédrale de Langres, dans la région dont il est originaire. Comme tant de ses contemportains musiciens, une carrière itinérante le signale tant en France qu'en Italie.

Claudin de Sermisy est né autour de 1490 probablement dans l'Oise et mort à Paris en 1562. Il sert comme chantre puis comme maître de chapelle sous quatre rois français.
Il est le plus réputé et le plus prolifique de ces trois compositeurs, tant pour la musique sacrée que pour ses nombreuses chansons.

Missa pro defunctis
Charles d'Argentil

Peccantem me & verbum iniquum
Jehan Barra

Lamentations de la semaine sainte
Claudin de Sermisy

Ensemble Gilles Binchois

Guilhem Terrail & David Sagastume, contreténors
Vincent Lièvre-Picard, Ivo Haun de Oliveira & Matthieu Romanens, ténors
Dominique Vellard, ténor & direction
Emmanuel Vistorky & Cyril Costanzo, basses

CREATION 2023

NOTES BIOGRAPHIQUES

Charles d'Argentil (ou d'Argentilly)

L'origine de d'Argentil est inconnue, mais un mandat de Clement VII enregistre son nom avec l'ajout "alias dubatz", ce qui laisse supposer qu'il serait originaire de Batz, petite île du nord de la Bretagne. L'évocation d'un certain "Ciarles" dans l'ouvrage "I Marmi" d'Antonfrancesco Doni peut suggérer que le compositeur se trouvait à Florence pendant quelque temps avant d'être admis au Collège pontifical en novembre 1528 comme chanteur basse.
Il y est présent, aux côtés de compositeurs comme Jean Bonnevin, Yves Barry et Léonard Bonot, au sein du groupe des chanteurs d'origine française et franco-flamande de la chapelle du pape Paul III (1534-49). En août 1536, il fut l'un des porte-paroles de la protestation des membres de la chapelle, qualifiés de "galli", contre l'accueil de l'Espagnol Bartolomé de Escobedo. En septembre 1539, il fut brièvement doyen du collège. Le fait qu'il ait participé, depuis 1539 au plus tard, au groupe de musiciens qui jouaient dans la chambre devant le pape, est un argument qui plaide en faveur des compétences de d'Argentil en tant que chanteur. En 1547, il a pris la direction de cet ensemble.
De plus, d'Argentil semble également y avoir complété sa formation musicale, comme en témoignent sa désignation comme "maestro" dans les registres de la chapelle de 1555, ainsi que son rôle de juge, aux côtés de Costanzo Festa, dans une querelle entre deux chanteurs.
Apparemment, d'Argentil souffrait d'une affection du pied qui s'est dégradée au fil des années et qui était régulièrement responsable de ses absences du service de la chapelle. Contrairement à la plupart des autres membres non italiens de la chapelle, d'Argentil a voyagé, mais semble n'être jamais retourné dans son pays d'origine.
En Janvier 1556, d'Argentil a été licencié du collège à la suite d'une réforme de la chapelle initiée par Paul IV, parce qu'il appartenait à l'Ordre des Chartreux, mais il n'a cessé de recevoir l'intégralité de son salaire en raison de son âge, de son état de santé et de son long service. Dès le début des années 1550, d'Argentil a entretenu des contacts avec la Confrérie du Campo Santo Teutonico à laquelle il a peut-être adhéré, puisque c'est dans le cimetière de l'église Santa Maria, siège de cette confrérie, qu'il a été enterré, à sa mort en mars 1557.

Prof. Dr. Klaus Pietschmann
Johannes Gutenberg-Universitaet Mainz

Jehan Barra, dit "Hottinet"

Il serait né aux confins de la Lorraine et de la Champagne et suivi sa formation musicale dans les premières années du XVIe siècle à la cathédrale Saint-Mammès de Langres où il apparaît comme chanteur puis comme maître de chapelle. Dans les années 1510, il est présent à la Saint-Chapelle de Paris comme Haute-contre et,après un nouveau séjour à Langres, y reviendra comme chapelain.
Comme tant de ses contemporains musiciens, une carrière itinérante le signale tant en France qu'en Italie où il a sans doute résidé entre 1514 et 1523. Sa musique ayant été copiée également à Cambrai, Bois-le-Duc et Bruxelles, on peut supposer également sa présence dans ces régions du nord.
Sa production de pièces sacrées illustre les différentes facettes du genre avec deux messes et huit motets dont deux Magnificat. À l'instar des musiques chantées dans les années 1520 à la chapelle royale et diffusées par les imprimeurs parisiens comme Pierre Attaingnant, les œuvres de Jehan Barra sont toutes composées à quatre voix avec le souci d'une écriture musicale conciliant les empreintes du plain-chant liturgique et l'agrément d'un contrepoint magnifiquement équilibré et maîtrisé.

Claudin de Sermisy (1490-1562)

En 1508 il est clerc à la Sainte-Chapelle de Paris puis il sert à la chapelle royale sous Louis XII (1462-1515) et François Ier (1494-1547). Les documents de février et juin 1510 le désignent comme chanteur de la chapelle privée de la reine et clerc dans le diocèse de Noyon. Il entre peut être à la chapelle royale en 1514, après le décès de la reine.
Il prend part comme chanteur, aux cérémonies qui entourent les pourparlers de Paix entre le Pape et le roi de France à Bologne en décembre 1515 et peut être part aux festivités de l'entrevue du Camp du Drap en d'Or en 1520, où pendant trois semaines, François Ier et Henry VIII d'Angleterre rivalisèrent de faste et d'apparat.
Il est chanoine de Notre-Dame-de-la-Rotonde de Rouen où il semble avoir résidé, et abandonne cette charge au profit d'une autre à Camberon (Abbeville) en 1524, puis revient à Paris en 1532 comme sous-maître de la chapelle royale dirigée par le cardinal de Tournon (l'éminence grise de François Ier et mécène).
Il prend peut être part aux cérémonies de la seconde entrevue des rois de France et d'Angleterre à Boulogne en octobre 1532.
Pour sa charge de sous-maître, il reçoit une rémunération annuelle qui s'accroît d'année en année, à laquelle s'ajoutent les revenus de ses nombreux canonicats et d'une prébende à Sainte-Catherine de Troyes.
Musicien de cour, il a mis en musique les poèmes de Clément Marot, des textes de François Ier, de François de Tournon, Claude Chappuys, Bonaventure des Périers, Antoine Héroët.. Il reçut de son vivant l'hommage des écrivains comme Rabelais, Ronsard. Ses chansons, en général assez courtes et à 4 voix, ont eu une vogue immédiate et se caractérisent par des phrases aux mélodies bien dessinées et au rythme très varié.

Il semble s'être consacré plus particulièrement à la musique sacrée à la fin de sa vie, la plupart de ses chansons ayant été écrites avant 1536. Il est, dans ce domaine, l'auteur de 12 messes environ (en général à quatre voix), dont une Messe de requiem, d'une soixantaine de motets, d'une Passion et de pièces diverses (Magnificat, fragments de messes, etc.). Ses messes sont en majorité des messes parodies basées souvent sur ses propres motets ou chansons, bien qu'il utilise également des œuvres d'autres compositeurs (comme Sandrin).
Le style polyphonique de ses messes et motets est bien sûr hérité de l'école franco-flamande et en particulier de Josquin mais il l'allège en faisant intervenir des passages plus homophoniques, ce qui favorise la clarté du texte et trahit l'influence du style de la chanson sur sa musique sacrée.